

Portrait : Frédy Knie : une vie à cheval

Autor(en): **Probst, Jean-Robert / Knie, Frédy**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829164>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Portrait

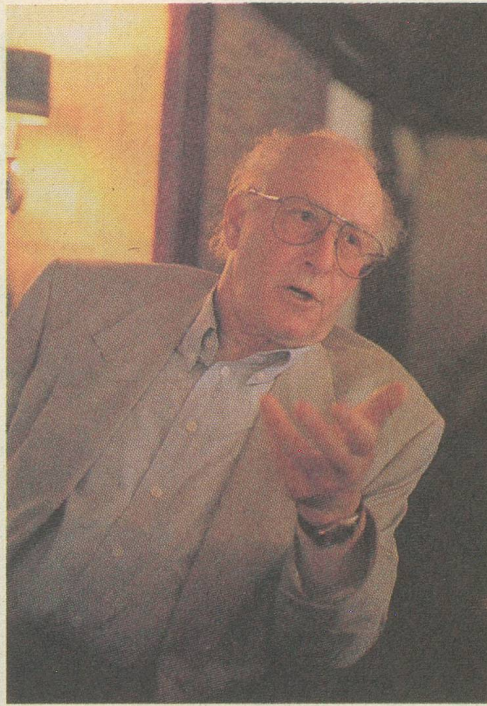
FRÉDY KNIE

Offre spéciale

UNE VIE
À CHEVAL



«Les chevaux sont tellement sensibles!»



«Plus je connais les hommes, plus j'aime les chevaux!» aime à répéter Frédy Knie senior, 74 ans. Sa forme quasi olympique, il la doit à son amour pour les animaux, qui le lui rendent bien. Adolescent, il présentait déjà des numéros de chevaux dressés dans le chapiteau familial. En plus de cinquante ans, il a séduit le public de Suisse, mais aussi les familles royales d'Espagne, de Belgique, de Hollande, de Suède, du Danemark ou d'Angleterre. En décembre 1977, le prince Rainier lui remettait le clown d'or, récompense suprême du Festival international du cirque de Monte-Carlo.

Aujourd'hui, Frédy Knie senior n'apparaît plus en piste. Après avoir fortement contribué au développement du Cirque national suisse, il en a confié les rênes à son fils Frédy et à son neveu Franco. Ce qui ne l'empêche pas de monter quotidiennement et de continuer à transmettre son savoir à sa petite-fille, Géraldine-Katharina, aînée de la septième génération, héritière d'une longue tradition de cirque. Frédy Knie parle de lui, de sa passion, de sa vie, entièrement consacrée au cirque. Suivons-le dans ce monde merveilleux de paillettes, de strass... et de crottin.

◀ Frédy Knie au sommet de sa gloire au centre du manège en 1966.

- Chaque fois que le cirque arrive à Genève, je retourne à Carouge, où je suis né le 29 mai 1920. Naturellement, je suis heureux partout, mais surtout dans cette ville de Genève. On y vit bien, même si ce n'est plus tout à fait comme avant...

- **Lorsque vous étiez enfant, quel a été votre premier contact avec la piste?**

- J'avais quatre ans lorsque je me suis présenté pour la première fois en public à Buchs. Je faisais un numéro d'acrobate, un équilibre sur les mains et sur la tête que m'avait enseigné Doro Fips, un fameux artiste à l'époque...

- **Plus tard, vous avez découvert les chevaux; dans quelles circonstances?**

- C'était à Genève justement, en 1928. Mr Bronwell, un riche américain ami de mon père m'a invité à monter un cheval

dans son manège, situé au bord du lac. Il a rapidement constaté que j'avais un bon contact avec les chevaux et il a conseillé à mon père de m'encourager. Quelques mois plus tard, je recevais mon premier cheval, «Excellence» et j'ai commencé à faire de la haute-école.

- **Est-ce à cette époque que vous avez également commencé le dressage?**

- Non, je me contentais de monter. Puis, mon père a acheté plusieurs autres chevaux et, vers 17-18 ans, j'ai rencontré mes premiers maîtres: M. Steffi de Berlin, Oscar Frank, qui dirigeait le manège de Genève et enfin un Hongrois, Michael Schmit. C'est de lui que j'ai appris le plus. Il était humain et j'appréciais cette qualité. En 1938, j'ai adopté son style de dressage en douceur.

«J'ai dressé environ 500 chevaux»

- **Parce qu'avant son arrivée, les méthodes étaient plus «musclées»?**

- Oui, beaucoup plus brutales. Surtout dans les manèges militaires et spécialisés dans le dressage de haute-école. Aujourd'hui encore, certains dresseurs sont brutaux, mais cela évolue heureusement du bon côté...

- **Vous souvenez-vous de vos premiers groupes de chevaux?**

- J'avais reçu une quinzaine de chevaux de Hongrie. Sur les conseils de mon maître, je suis parvenu à les dresser peu à peu, en faisant preuve de beaucoup de patience. Depuis lors, j'ai toujours dressé mes chevaux moi-même. Et j'ai transmis mon expérience à plusieurs dresseurs, puis à mon fils et à ma petite-fille. Je suis content de constater que cela continue...

- **Combien de chevaux avez-vous dressé au cours de votre carrière?**

- Environ cinq cents, pour la haute-école ou pour les numéros de chevaux en liberté.

- **Parmi tous ces chevaux, y a-t-il une race qui convient mieux au cirque?**

- Non, dans toutes les races il y en a de bons et de mauvais. Comme il y a de bons suisses et de mauvais suisses, de bons étrangers et de mauvais étrangers. C'est comme chez les humains. Chaque animal a son propre caractère. L'important est de transformer le caractère d'un

cheval à force d'exercices, de manière à ce qu'il s'améliore.

- Aujourd'hui, vous arrive-t-il encore de dresser des chevaux durant la tournée?

- Non. Je monte encore une ou deux heures par jour des chevaux de haute-école, pour le plaisir, mais également pour ma santé et parce que j'adore cela. Mon fils s'occupe des numéros en liberté. J'évite de travailler avec lui; simplement, j'entraîne ses chevaux lorsqu'il est absent, en hiver par exemple...

«Les artistes ne peuvent pas tricher...»

- Lorsque, comme vous, on a vécu toute sa vie au cirque, est-il possible de quitter l'ambiance du manège?

- Non, j'ai besoin de l'ambiance du cirque. Mais je n'y retourne que dans les grandes villes. A Zurich, à Bâle, à Lucerne, à Berne, à Genève et à Lausanne. J'aime le cirque, parce que c'est un endroit où les artistes ne peuvent pas tricher...

- Votre fils cadet Rolf a quitté le cirque pour s'adonner à la peinture. Qu'avez-vous ressenti le jour de son départ?

- J'étais même content pour lui. Vous ne pouvez pas forcer votre fils à suivre votre chemin. Aujourd'hui, il est heureux et il gagne beaucoup d'argent. Que désirer de plus, comme père?

- Mais vous, avez-vous eu envie, un jour ou l'autre, de quitter le cirque pour faire autre chose?



Frédy Knie à 13 ans, montant le fougueux étalon «Excellence».

- Pas du tout, jamais. J'étais trop fortement attaché par le cirque et par les chevaux.

- Si vous n'aviez pas été dresseur de chevaux, est-ce que vous auriez eu envie de faire un autre numéro?

- Je ne crois pas, non. Je n'aimais pas grimper sur un fil de fer comme mes parents. A l'âge de 8 ans, le cheval m'a séduit. J'ai également travaillé avec d'autres animaux: des singes, des girafes, des hippopotames, des chameaux et même des fauves. J'ai eu plus de plaisir avec les chevaux, parce que ce sont des animaux très fins et plus sensibles que les autres, qui demandent beaucoup de patience et de psychologie.

«Je n'ai jamais connu le trac»

- Quelle a été la plus grande joie de votre carrière?

- Il n'y a pas eu d'événements particuliers. Pour moi, le bonheur était de travailler en piste. Que ce soit sous le chapiteau familial ou devant des têtes couronnées importait peu. D'ailleurs, je n'ai jamais connu le trac. Chaque représentation était pour moi un plaisir...

- Vous est-il arrivé d'avoir des regrets?

- Non, pas que je me souviens. Les regrets ne durent jamais au-delà d'un ou deux jours. C'est comme quand vous mangez quelque chose de mauvais. Le lendemain, vous l'avez déjà oublié. «C'est la vie...» comme disent les Français.

- Pensez-vous avoir eu une vie heureuse, la vie à laquelle vous aspiriez?

- Oui, je suis heureux ici. J'ai les deux pieds bien sur terre en Suisse. Je n'aurais pas voulu vivre à l'étranger, ni sur une île...

- Est-ce qu'il vous reste un rêve à réaliser aujourd'hui?

- Non. Regardez: j'ai beaucoup fait pour ce cirque-là. Je suis heureux de constater que cela continue et j'ai confiance en l'avenir du cirque Knie. J'espère que cela se poursuivra encore avec les futures générations. C'est mon vœu!

- Comment vous sentez-vous dans la peau d'un retraité?

- Moi je trouve que tous les âges sont beaux. Je ne peux plus demander aujourd'hui ce que je demandais à 20 ans. Mais à 74 ans, je suis heureux d'être en bonne santé. Toutes les autres choses ne m'intéressent pas...

*Propos recueillis
par Jean-Robert Probst*

Photos Yves Debraine et Cirque Knie



Amoureux des animaux, il jouait, adolescent avec un couple de fauves.

MES PRÉFÉRENCES

Une couleur: - Le rouge, certainement.

Une fleur: - Une rose rouge, c'est l'amour...

Une odeur: - L'odeur du brûlé, quand on ferre les chevaux.

Une recette: - J'adore la cuisine de ma femme.

Un pays: - A part la Suisse, l'Angleterre.

Une ville: - Wollerau où j'habite et Genève.

Un écrivain: - Je ne lis que des ouvrages sur les chevaux.

Un peintre: - Hans Erni me plaît beaucoup.

Une musique: - Tchaïkowsky et Gershwin.

Un film: - Tous les films de Charles Chaplin.

Un politicien: - Churchill. Sans lui, on n'aurait pas gagné la guerre.

Une femme: - Edith Piaf, elle était formidable.

Une qualité: - La modestie. Je n'aime pas les crâneurs...

Un artiste: - Lily Yokoï, la ballerine à bicyclette.

MIEUX ENTENDRE MIEUX VOIR

Les seuls spécialistes, à Lausanne,
de la vue et de l'audition.
Grand choix de lunettes et d'appareils
d'aide auditive avec ou sans télécommande.



**J.P.
SCHMID**

Acoustique-Optique
Petit-Chêne 38, Lausanne
Tél. 021/323 49 33
Fournisseur de l'AI/AVS

Sur présentation de cette annonce, 10% de rabais sur l'optique.

La Résidence Bellevue à Charmey

M.-Th. Oberson — C. & G. Conus

Maison de Repos et Convalescence
Ambiance paisible, le soleil et le calme
vous y attendent - panorama magnifique
d'une station de la Gruyère
à 900 m d'altitude.

Ouverte toute l'année, ces locaux peuvent
accueillir 23 personnes dans des chambres
à 1 ou 2 lits ainsi qu'en studio à 2 lits.

Tél. 029/7 11 69 ou 7 25 88.